



Histo-Généalogie



Le dernier seigneur de Mosset était-il un intellectuel ?

Pierre François Ignace de MARGARIT de BIURE de NEGRELL de CROUILLES et de SANTA PAU, Marquis d'Aguilar (1719-1792) a été le dernier seigneur de Mosset.

Il doit ce titre nobiliaire à son mariage en 1754 avec **Jeanne Hippolyte Rose** (1733-1772), fille de **Domingo, baron de Mosset**, qui n'avait pas de descendant mâle.

En fait **Pierre François Ignace** était, par sa naissance, un **de Bon de Saint Hilaire** né à Montpellier.

On ne sait pas quelle éducation il a reçue. On sait par contre qu'il était :

Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, Major du Régiment Royal Etranger de Cavalerie.

Cette brochette de titres, s'ils ne sont pas uniquement honorifiques, correspond, à coup sûr, au profil d'un homme d'action.

Était-il, aussi, un intellectuel ?

Les archives ne révèlent aucune oeuvre écrite de sa main. Il est certes à l'origine d'une grosse masse de papiers rédigés pour gérer ses affaires mais tout est rédigé par ses notaires ou ses conseillers. Parfois on y trouve sa signature. Il est donc, au moins, à cataloguer parmi ceux qui savent signer.

Il est par ailleurs certain que ce n'était pas un sot. On peut être fermier du seigneur à Mosset en 1779, comme le fut Jacques Escanyé, on ne peut pas être à la tête de l'Assemblée Provinciale du Roussillon en 1789 comme l'a été notre Marquis.

L'abbé Philippe Torreilles dans son livre « *Perpignan pendant la Révolution* » reprend les écrits de M. de Saint-Sauveur : « Pour

peu que l'on connaisse le Roussillon, il est aisé de con-venir que le clergé, quoique nombreux, fournirait très peu de sujets au fait des objets d'administration et qui vou-lussent s'y livrer de manière à s'y distin-guer.

Dans la noblesse, il s'en ren-contrerait en-core moins, excepté deux ou trois personnes éclairées sur les matières de droit public ou connaissant bien les intérêts de la province ; tous les nobles se sont éloignés de l'admi-nistration municipale de Perpignan et des villes principales, soit par hauteur ou pré-tentions mal fondées, soit par crainte du tra-vail et des embarras qui en sont la suite ; et l'on a sollicité des exemptions au risque même d'encourir le blâme de ses concitoyens qui connaissent les motifs que la loi donne pour l'exclusion ordinaire des charges municipa-les. »

L'abbé Philippe Torreilles poursuit : « *Ces deux ou trois nobles, aux-quels M. de Saint-Sauveur fait allusion, sont probablement le marquis d'Oms de Tord, le Marquis d'Aguilar, M. de Matteu-Bon, François Xavier de Lluçia, que nous verrons jouer un grand rôle pendant la Révolution.* »

Le **Marquis d'Aguilar** a joué un rôle impor-tant aux élections pour les Etats Généraux et au début de la Révolution. Il fut élu maire de Perpignan en 1790 à la tête des « *libéraux* » remettant en question le système en place et prônant des changements « *profonds* ».

Avait-il lu les encyclopédistes comme Fran-çois Xavier de Lluçia ?

On ne le sait pas.

On en sait beaucoup plus sur son père **Fran-çois Xavier de Bon de Saint Hilaire** et sur son fils aîné **Melchior Louis Xavier Gene-**

viève d'Aguilar (1755-1838) : de vrais intellectuels eux !

François Xavier de Bon de Saint Hilaire

Son poste de Premier Président de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier lui assure une existence sans soucis matériels. Il se contente de loger à l' « Hôtel de Bon » et ne suit pas l'exemple de Pierre Sartre, le père de son beau-frère, qui fait réaliser à Caveirac près de Nîmes, le « *Versailles languedocien* » puis est déclaré en faillite, le 1 juillet 1709, avec un passif colossal de 6 millions de livres !

Non sa passion est ailleurs. Il est le fondateur en 1706 de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier et il en a été un des membres les plus actifs. Il s'est manifesté à de nombreuses reprises par des communications qui prouvent le talent d'un scientifique averti et d'un observateur de la nature très attentif. (AD Hérault - Série D. Publications et mémoires de la société royale des sciences de Montpellier).

On note en particulier ses réflexions sur les sujets suivants :

«*Observations météorologiques faites depuis l'année 1677 jusqu'en l'année 1754.*»

« *Observations nouvelles sur le papillon géant à queue de paon* », lues à l'Académie de Montpellier en 1717.

«*Mémoire sur le corail et sur une lettre écrite par à M. Dargenville, conseiller maître en la chambre des Comptes de Paris, le 15 avril 1743.* »

«*Mémoire sur la formation du corail et sur les vers, qu'il avait remarqués sur les tubercules de cette plante en 1706, lorsqu'il était à Marseille.* »

«*Réponse au mémoire de Monsieur de Réaumur pour lui prouver l'utilité de la nouvelle soie des araignées.*»

Ce dernier sujet vient de faire l'objet en Septembre 2002 d'un intéressant article, repris in fine, dans [la lettre d'information de l'Association des Amis de Jean Henri Fabre](#).

Melchior Louis Xavier Geneviève d'Aguilar (1755 - 1838). Fils aîné de **Pierre**, il a été poète, officier et philosophe et donc, à la fois homme d'action et intellectuel par excellence. On le retrouve, comme son grand-père **Fran-**

çois Xavier de Bon, membre de la Société des Sciences de Montpellier, puis de l'Académie des Belles Lettres de Toulouse et mainteneur des Jeux floraux de cette ville. Outre quelques pièces insérées dans le Recueil des Jeux floraux, on a de lui (Dictionnaire de Biographie Roussillonnaise de Jean Capeille 1914.) :

Recueil de vers, (Amsterdam-Paris-1788),

Traduction en vers de quelques poésies de Lope de Vega, précédée d'un *coup d'œil sur la langue et la littérature espagnole et sur Lope de Vega*.

En 1789, alors que son père Pierre, est « élu et proclamé à l'unanimité Commandant en Chef de la milice bourgeoise » de Perpignan, il est nommé Capitaine d'une compagnie. Il participe aux événements marquants de la Révolution. Il sauve la femme du directeur des impôts qui avait déguerpi : « *un paysan la suit, la terrasse et allait la pendre.* »

Au décès de son père en 1792, comme fils aîné, il aurait dû devenir l'héritier universel de ses parents. Mais pour échapper aux lois de la Révolution l'héritage est confié au frère cadet **Jean Gaspar** qui, ayant émigré avant 1789, n'est touché qu'en partie par ces lois. **Jean Gaspar** sera jusqu'à son décès vers 1811, l'adversaire acharné de la commune de Mosset sur l'éternel conflit relatif aux droits de propriété sur les vacants.

Jean Gaspar, sans descendant, fait de **Zoé Gasparine Marie Polycarpe d'Aguilar**, fille de **Melchior** son héritière. **Zoé** épouse en 1813 à Toulouse un officier de la garnison **Charles Delacroix** originaire de Reims, à qui il revient de gérer et de rentabiliser les terres de Mosset. Donc au XIXe siècle, après **Jean Gaspar**, les interlocuteurs des maires de la commune seront successivement **Charles Delacroix** et, plus tard, son fils **Jean Aymar Delacroix**. Les **d'Aguilar** sont disparus.

Melchior vieillissant s'en réjouit. Il se consacre à l'étude, la recherche, la réflexion et la philosophie.

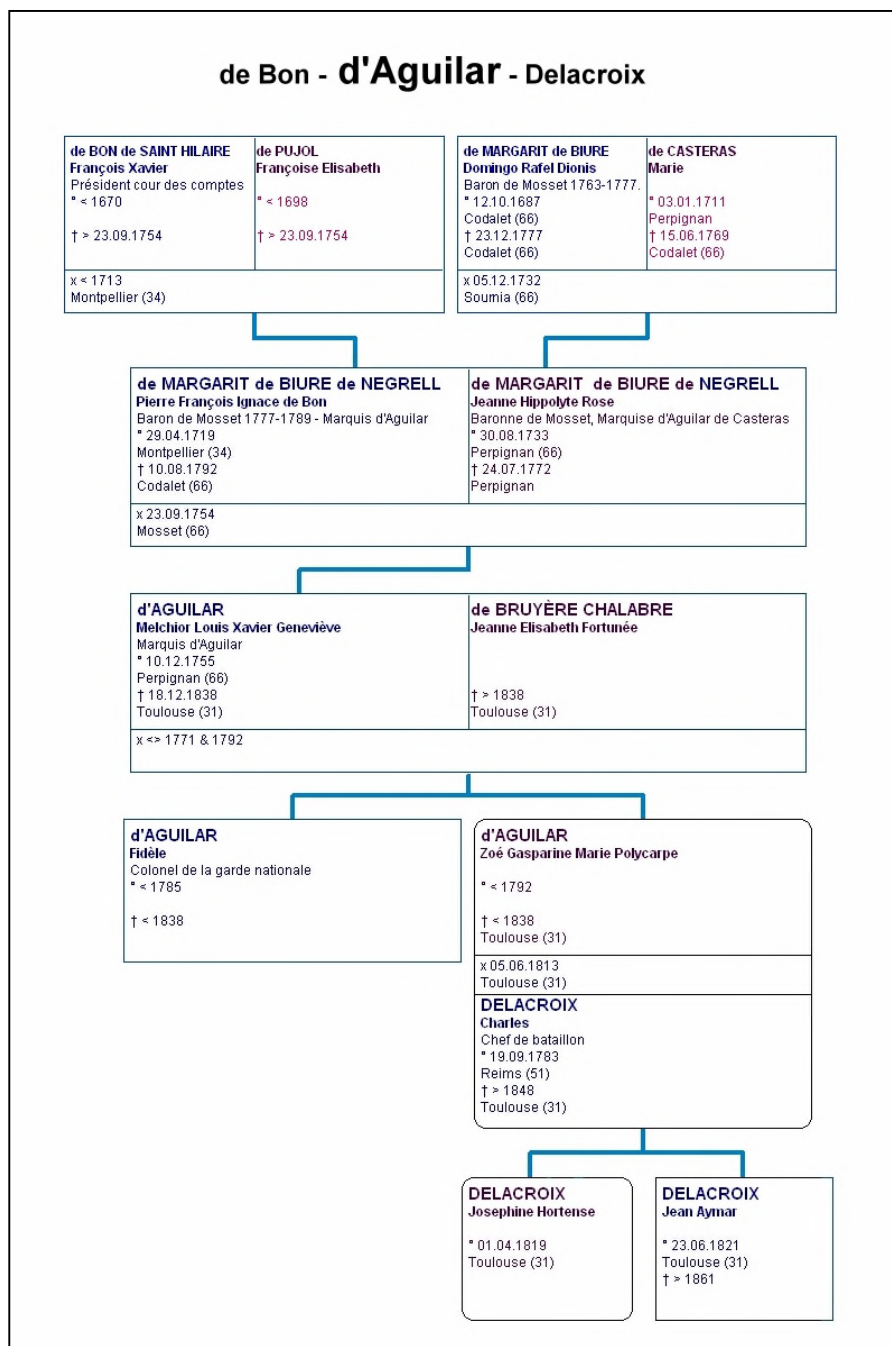
Au début de la Restauration, comme ancien Officier, il est nommé le 29/02/1816, chevalier de l'ordre de Saint Louis.

Avant sa disparition en 1838 sont publiés ses écrits que nous révèlent aujourd'hui les Archives des Académies et Sociétés Savantes de Toulouse (<http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/index.htm>) :

- *Quelques pensées sur la civilisation* (1830).
- *Quelques idées métaphysiques et morales* (1830).
- *Sur l'époque de la formation de la langue romane* (1837).
- *Considérations sur le panthéisme* (1837).
- *Observations générales sur la parole* (1837).
- *Considérations sur la pensée et l'expression de la pensée* (1839).

Isidore Lavila, Joseph Porteil, Julien Prats, Gaudérique Porteil, maires de Mosset du début du XIX^e siècle ne connaissaient les d'Aguilar qu'au travers de leurs représentants et de leurs avocats, qu'au travers des empoignades et des comparutions devant les juges de Prades, de Perpignan, de Montpellier et du Conseil d'Etat. C'est peut-être regrettable. Savaient-ils qu'au-delà du Col de Jau, un **Melchior d'Aguilar** exprimait la poésie, la philosophie, la science ? Savaient-ils si le dernier Seigneur de Mosset était un intellectuel ?

A propos, qu'est ce qu'un intellectuel ?



Le Président, l'araignée et la chèvre.

On a toujours tort d'avoir raison trop tôt. Si **François Xavier de Bon de Saint Hilaire**, premier président de la Chambre des Comptes de **Montpellier** au début du XVIII^e siècle, était encore parmi nous, il pourrait méditer cette maxime avec amertume.

Suivant les modes de son époque, il s'occupait de physique et d'histoire naturelle. Dans une région où l'élevage du ver à soie occupait bien du monde et procurait de confortables revenus, il avait eu l'idée d'utiliser les compétences locales pour tenter de créer une nouvelle industrie : l'exploitation de la soie des araignées.

Il publia en 1709 un mémoire donnant tous les détails pour filer la soie des cocons protégeant les œufs des araignées. Ceci n'était pas une vue de l'esprit mais au contraire le résultat de travaux pratiques. Il avait fait traiter suffisamment de cocons pour envoyer une paire de bas de soie d'araignée à un petit-fils de Louis XIV et une paire de mitaines à l'Académie des Sciences.

Ce mémoire si original eut un succès immédiat : traduction en anglais, en italien, en chinois même par un jésuite, à l'usage de l'empereur de Chine. La femme de Charles VI, empereur d'Allemagne et d'Autriche, grand-mère de Marie-Antoinette, voulut une paire de gant dans cette matière si rare et si extraordinaire. Notre galant président lui donna satisfaction par retour du courrier.

L'Académie des Sciences seule pragmatique et mesurée dans cette vague d'engouement. Après avoir pris connaissance du Mémoire et vu la soie dans tous les états où elle passe avant de finir en mitaines, la docte assemblée chargea deux de ses collaborateurs, Jaugeon et Réaumur, d'étudier la question. Ce dernier prit sa mission à cœur.

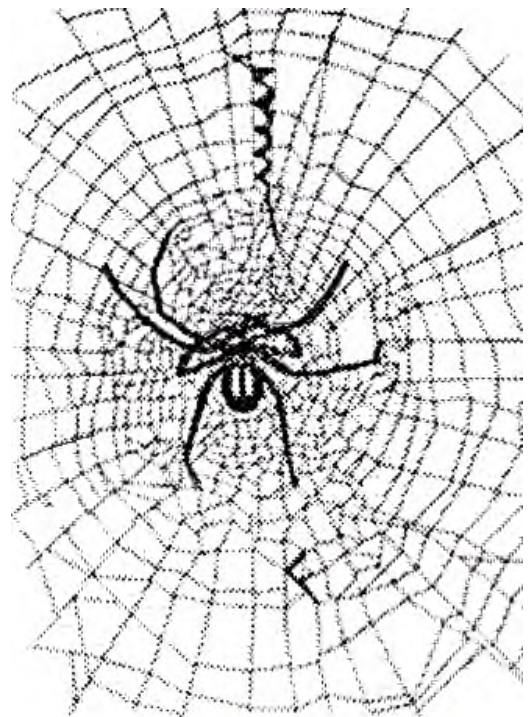
La soie d'araignées avait des qualités de légèreté et de résistance extraordinaires, tous avaient pu en juger. Mais était-elle exploitable économiquement ? Pouvait-elle être produite à un prix suffisamment raisonnable pour avoir un débouché commercial ? Le rapport de Réaumur est sans appel : l'animal qui produit cette matière exceptionnelle ne peut être élevé à grande échelle comme le ver à soie et produire des cocons à un prix suffisamment bas pour être rentable.

L'idée s'oublie. Elle refait surface à la fin du XIX^e siècle lorsqu'un religieux français établi à Madagascar pense pouvoir exploiter des araignées géantes locales, les néphiles, qui filent des cocons monstrueux. Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, les élevages sont décimés par le cannibalisme et l'affaire tombe à l'eau.

Le président **Bon** a raison aujourd'hui seulement. Notre époque de haute technologie redécouvre l'intérêt de cette soie bien plus solide, à poids égal, que le meilleur acier. L'armée américaine étudie des gilets pare-balles à la fois très légers et très efficaces. La NASA s'y intéresse pour l'exploration spatiale. Et les hommes d'affaires pour les bénéfiques confortables qui se profilent à l'horizon. Une « start-up » vient de lever plusieurs millions de dollars à la bourse de New York pour produire cette soie miraculeuse grâce à des chèvres génétiquement modifiées. Elles produiraient la précieuse molécule dans leur lait. Fini le cannibalisme et place aux techniques industrielles d'extraction et de production !

Vincent Albouy

Article paru dans la lettre d'information de l'Association des Amis de Jean Henri Fabre. Septembre 2002 (www.musee-Jeanhenrifabre.com)



L'épeire et sa toile.
La vie des araignées, chapitre VI, J.H.Fabre